Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

# EXPOSITION

ENTRÉE LIBRE • DU 19 JANVIER AU 30 OCTOBRE 2017

Peinture : E.BILAL / Graphisme : M.DARMAUN

## DOSSIER DE PRESSE

# SHOAH et BANDE DESSINÉE

#ExpoShoahBD

Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy l'Asnier, Paris 4e
Métro Saint-Paul (ligne 1)

www.memorialdelashoah.org

# SHOAH et BANDE DESSINÉE

**19 janvier- 30 octobre 2017**

# DOSSIER DE PRESSE

## SOMMAIRE


I. Communiqué de presse - p.3

II- Présentation du Mémorial de la Shoah - p.4

III. La parole aux commissaires - p.5

IV. Les axes de l'exposition - p.6 à 10

V. Scénographie - p.11

VI. Autour de l'exposition - p.12-14

VII. Visuels disponibles pour la presse - p.15-20



**MÉMORIAL DE LA SHOAH**

17, rue Geoffroy-l'Asnier

75004 Paris

Tél. : 01 42 77 44 72

Fax : 01 53 01 17 44


Ouverture tous les jours sauf le samedi

de 10h à 18h

et le jeudi jusqu'à 22h

Entrée libre

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

www.memorialdelashoah.org

expo-bd.memorialdelashoah.org


**RELATIONS PRESSE**

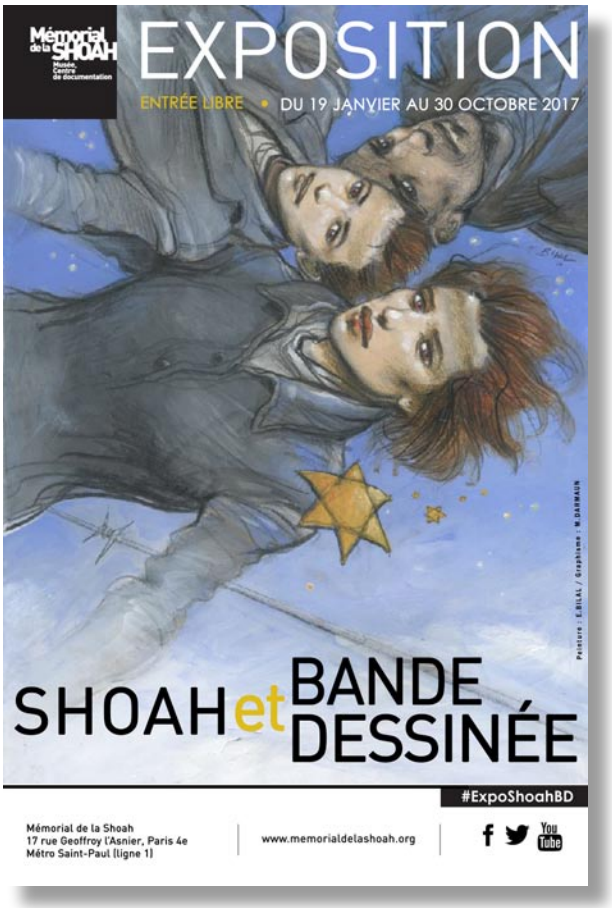
asc (agencesylviechabroux)

45, rue d'Hauteville - 75010 Paris

06 64 25 48 42

01 45 23 59 52 (ligne directe)

sylvie@chabroux.com


**Enki Bilal,**
**à propos de la création de l'affiche :**

***« Chacun est libre d'interpréter ce dessin. Il y est question de libération, d'indestructibilité, d'éternité... Mais les mots sont faibles dans certains domaines. »***

Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE
# SHOAH et BANDE DESSINÉE

## EXPOSITION
## du 19 janvier au 30 octobre 2017

Peinture: Enki Bilal © Mémorial de la Shoah

Une exposition majeure sur la représentation de la Shoah dans la Bande Dessinée ouvrira le **19 janvier 2017** au Mémorial de la Shoah.

La mémoire contemporaine réserve une place particulière à la Shoah, un événement sans précédent dans l'Histoire. Le propre de tout événement, est d'être historicisé, médiatisé, bref de devenir sujet de fiction. Le génocide des Juifs d'Europe ne pouvait y échapper. Non sans prudence, erreurs et tâtonnements mais aussi génie, la Bande Dessinée s'est donc emparée de la Shoah. C'est ce parcours historique et artistique qui vous est proposé dans ce qu'il est convenu d'appeler le 9e art en interrogeant les sources visuelles de ces représentations, leur pertinence, leur portée et leurs limites (humour, satire).
Il appartenait logiquement au Mémorial de la Shoah de s'emparer du sujet, de s'interroger sur les tenants et aboutissants de cet art, populaire s'il en est, et ce dans toute sa diversité, des comics à la bande dessinée franco-belge, des romans graphiques aux mangas.

Comment, et depuis quand, les artistes de la bande dessinée se sont-ils saisis de la représentation du sujet ? Comment sont relayés les témoignages ? Jusqu'à quel point de réalisme l'horreur est-elle représentée, autour de quels thèmes, de quels motifs, de quels symboles ? Comment ces représentations évoluent-elles aujourd'hui selon les références politiques, sociales et esthétiques de notre époque, tandis qu'une forme d'antisémitisme persiste ? Comment la Shoah a été mobilisée par la fiction, que ce soit dans les comics ou dans la bande dessinée franco-belge avec *La Bête est morte !* de Calvo, où le thème est présent dès 1944 ? Près de 75 ans plus tard, des lignes de force, quasiment une grammaire, se dégagent de ces narrations et de ces représentations dont cette exposition va tenter pour la première fois de dresser l'inventaire.

Plus de **200 documents originaux** seront présentés tels que *Mickey au camp de Gurs*, *Superman*, *L'Oncle Paul*, *Master race*, *Unknown soldier*, *Maus*, *L'Histoire des 3 Adolf*, *Déogratias*, *Deuxième génération*, et bien d'autres pièces majeures.

Un cycle de manifestations au sein de l'auditorium sera l'occasion d'approfondir et d'élargir le propos de l'exposition avec, entre autres, la présence exceptionnelle de **Chris Claremont**, auteur et scénariste de bandes dessinées ( *X-Men* ) lors de la conférence : *Pourquoi les Super-héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz*, le dimanche 22 janvier à 14h30 en partenariat avec le Festival International de la Bande Dessinée.

**Commissaires scientifiques** :
**Didier Pasamonik** est éditeur, journaliste, commissaire d'expositions, spécialiste reconnu de la bande dessinée.
**Joël Kotek** est professeur à l'Université libre de Bruxelles et enseignant à Sciences Po Paris.
**Commissaire général** : Marie-Édith Agostini, Mémorial de la Shoah.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Festival International de la Bande Dessinée, Panini Comics ainsi que la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image.

**VISITE PRESSE**
**mardi 17 janvier 2017 - 9h30**

www.memorialdelashoah.org

expo-bd.memorialdelashoah.org
#ExpoShoahBD

**Contacts Presse**
ASC / Sylvie Chabroux
06 64 25 48 42 / 01 45 23 59 52
sylvie@chabroux.com

# SHOAH et BANDE DESSINÉE

**19 janvier- 30 octobre 2017**

## II. - LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

Le Mémorial de la Shoah, le plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Présent sur deux sites, à Paris au cœur du quartier historique du Marais, mais aussi à Drancy face à la cité de la Muette, l'ancien camp d'internement et de déportation pour la majorité des Juifs de France, le Mémorial de la Shoah propose une exposition permanente à Paris et à Drancy. Dans le site parisien, le Mémorial organise deux expositions temporaires par an, ainsi que de nombreuses activités particulièrement variées tant pour les jeunes que pour les adultes afin de mieux appréhender cette période tragique de l'histoire de France et de l'Europe, la transmettre aux nouvelles générations et permettre à chacun de s'approprier cette histoire.

**Mémorial de la Shoah**
17 rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
**Mémorial de la Shoah de Drancy**
110-112 avenue Jean-Jaurès
93700 Drancy

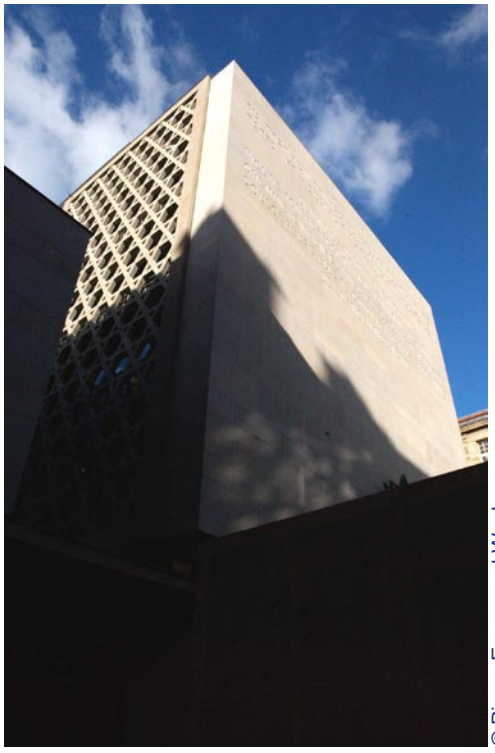
Tél. : 01 42 77 44 72
Fax : 01 53 01 17 44
contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

**Accès Mémorial de la Shoah**
Métro Saint-Paul, Hôtel-de-Ville, Pont-Marie
Bus 67, 69, 76, 96
Parcs de Pont-Marie, 48 rue de l'Hôtel-de-Ville,
stationnement Baudoyer, place Baudoyer
Lobau, rue Lobau
facilités d'accès pour le public handicapé

**Ouverture**
Tous les jours, sauf le samedi de 10 h à 18 h et le jeudi jusqu'à 22 h. Fermé le dimanche 1er janvier 2017.

**Tarifs et réservations**
Exposition : entrée libre
Auditorium : Achat des billets sur place avant la séance, sous réserve de places disponibles, tous les jours d'ouverture, ou sur www.memorialdelashoah.org - placement libre
Tarif réduit : Jeunes - 26 ans, étudiants, + 60 ans, demandeurs d'emploi sur justificatif.
Tarif : 5 €/3€ (À noter : 3 séances achetées = 3 € la séance)

Le Mémorial de la Shoah est partenaire agréé du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.
Le Mémorial de la Shoah bénéficie du soutien de :
– la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
– la Mairie de Paris
– le Conseil régional d'Île-de-France
– la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication
– le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
– la Fondation Edmond J. Safra – SNCF-principale entreprise partenaire
- Claims Conference
- Le Programme Europe pour les citoyens



© Pierre-Emmanuel Weck

SHOAH et BANDE DESSINÉE

19 janvier- 30 octobre 2017

## III. - LA PAROLE DES COMMISSAIRES

### SHOAH ET BANDE DESSINÉE : DE l'OMBRE À LA LUMIÈRE

1942-2017 : 75 ans de représentations de la Shoah dans la Bande Dessinée

De 1942 à nos jours, des centaines d'artistes ont dessiné la Shoah. À mesure que les victimes et les témoins de ce crime unique dans l'histoire disparaissent inéluctablement, la question de sa représentation devient de plus en plus centrale. Le curseur se place entre la transcription réaliste, factuelle, de l'horreur, de sa vérité et de son historicité, et son évocation proprement artistique la plus libre possible.

Depuis plusieurs années, et en particulier en ce moment où la bande dessinée occupe de façon massive les cimaises des plus grands musées, elle s'affirme comme un outil de transmission de mémoire et de médiation de première ampleur. Beaucoup connaissent *Maus*, le chef d'œuvre d'Art Spiegelman, mais d'aucuns seront surpris de découvrir l'ampleur et l'originalité des bandes dessinées qui traitent de la Shoah depuis la guerre.

Les plus grands chefs d'œuvre de l'histoire de la Bande Dessinée seront présents au Mémorial de la Shoah du 19 janvier au 30 octobre 2017. On y trouvera les signatures de Horst Rosenthal avec son exceptionnel *Mickey au camp de Gurs*, précurseur de *Maus*, dessiné en 1942 en captivité avant que son créateur ne soit gazé à Auschwitz ; celle d'Edmond-François Calvo et *La Bête est morte*, pionnier de la représentation de la Shoah en BD ; de Jean Graton, futur créateur de Michel Vaillant, dessinant la Shoah pour *L'Oncle Paul* dans *Spirou* en 1952 ; de Jack Davis, auteur de la couverture du comics *Master Race* de Krigstein et Feldstein, première représentation de la Shoah aux États-Unis ; de Will Eisner, le pionnier de la BD américaine qui accompagne ce sujet en filigrane depuis les années 1940 ; de Joe Kubert qui traite du sujet trente ans déjà avant Yossel ; de Wolinski et ses dessins pour *Charlie Hebdo* ; de Miriam Katin, seule rescapée de la Shoah à avoir réalisé son témoignage en bande dessinée ; de Jean-Philippe Stassen, auteur de *Déogratias*, « le Maus des Tutsi » ; de Spiegelman bien sûr dont le *Maus* laisse une trace inoubliable dans l'histoire de la bande dessinée ; de Bilal, notamment auteur de l'affiche de l'exposition ; de David Lloyd, le dessinateur de *V for Vendetta* d'Alan Moore ; de l'Israélien Michel Kichka et son *Deuxième Génération*, et des dizaines de grands artistes qui vont des classiques Paul Gillon et José Muñoz, à des auteurs plus jeunes comme le polonais Krzysztof Gawronkiewicz, l'Israélien Assaf Hanuka, Eisner Award du meilleur auteur étranger 2016, l'inquiétant dessinateur britannique John Coulthart ou l'élégante illustratrice Fanny Michaëlis.

Loin d'être exhaustive, l'exposition aiguise le regard sur ce médium et nous serons attentifs aux sorties prometteuses de l'année à venir, dont certaines planches se trouvent en exclusivité dans l'exposition. Ce sont non seulement près de 75 ans de représentations de la Shoah qui vous sont présentées cette année au Mémorial, mais autant de créations exemplaires de la créativité dans la bande dessinée mondiale.

Marie-Édith Agostini, Joël Kotek et Didier Pasamonik

# IV - LES AXES DE L'EXPOSITION

## 1-Premiers témoins, premiers dessins

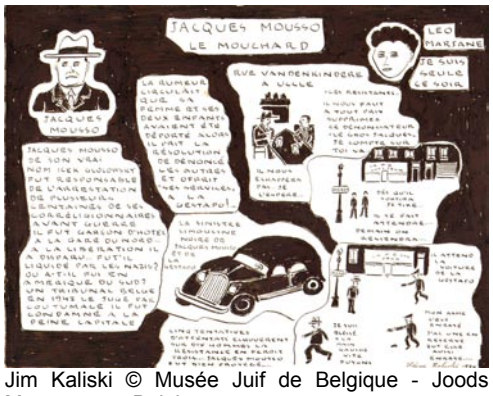
Les rescapés des camps n'ont pas seulement été les victimes des crimes nazis, ils en sont également les premiers témoins. Les productions qui rendent compte de la souffrance des déportés, de leur combat quotidien pour la survie comme de la mort de leurs proches, sont plus nombreuses qu'on ne le croit. Elles ont été conçues à différentes époques et sous diverses formes, mais rares sont celles qui l'ont été au cœur de l'enfer.

Plus rares encore sont les œuvres graphiques, à l'exemple des 22 planches, œuvres d'un détenu d'Auschwitz dont on ne connait que les initiales M.M. et qui furent enfouies puis retrouvées par hasard en 1947 près d'un crématoire. Or, ces dessins fixent, par la force des choses, les premières représentations, les premiers schémas narratifs de ces événements.

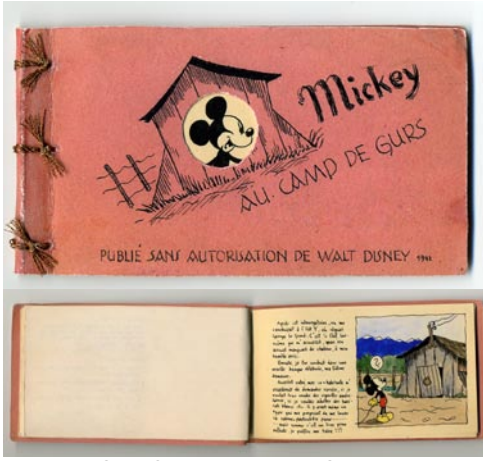
Les dessins tout à la fois académiques et hallucinés de l'artiste juif polonais, naturalisé français, David Olère en sont l'exemple emblématique. Son œuvre témoigne sans ambigüité de l'impossible, de l'impensable réalité de ce qui s'est passé là-bas.

Les premiers témoignages qui nous sont parvenus sont contemporains de la Catastrophe et pour la plupart clandestins, Là, où ils le purent, des artistes tel Horst Rosenthal à Gurs se mirent à décrire, crayon ou pinceau à l'appui l'horreur et l'absurdité de leur quotidien. Au sortir de la guerre, les rares artistes rescapés, tel précisément Olère, ne manquèrent pas de témoigner a posteriori par des dessins d'une crudité extrême la réalité du processus de mise à mort des Juifs d'Europe qu'aucune caméra, aucun texte n'aurait pu rendre avec la même acuité.

Si ces dessins ne correspondent pas exactement à la définition de la bande dessinée, ils constituent des suites qui font narration, qui font sens.



Jim Kaliski © Musée Juif de Belgique - Joods Museum van België



*Mickey à Gurs* © Mémorial de la Shoah

## 2-Un sujet hors sujet

Quand les artistes ont-ils pris pour la première fois la conscience de la Shoah ? Tardivement. Pour la plupart d'entre eux après la guerre, et encore, sans chercher à entrer dans les détails. En France pourtant, *La Bête est morte* de Dancette et Calvo (1944) la mentionne très tôt de façon précise, mais réfractée : la guerre des hommes est devenue celle des animaux. Dans *Cœurs-Vaillants*, la même année, une bande dessinée de Robert Rigot évoque Mauthausen, le calvaire des déportés chrétiens, mais oublie celui des Juifs, assassinés par millions dans les centres et sites d'extermination nazis.

La Shoah est la grande oubliée de la BD franco-belge et ce jusqu'aux années 1980. Sa première et seule mention date de 1952. Dans une histoire de *L'Oncle Paul*, publié dans l'hebdomadaire *Spirou*, Jean-Michel Charlier et Jean Graton évoquent le destin héroïque et tragique de Raoul Wallenberg, l'un des premiers Justes parmi les nations pour ses actions de sauvetage des Juifs de Hongrie.

*La bête est morte*, d'Edmond-François Calvo (dessin), Victor Dancette et Jacques Zimmermann (scénaristes), Éditions Gallimard, novembre 1944.

Aux États-Unis, la bande dessinée de reportage *Photo-Fighter* dans True Comics (1944) l'effleure. Tout comme en Europe, le thème de la persécution des Juifs d'Europe est bien absent des récits des super-héros qui pourtant, tel Captain America, n'hésitent pas à ridiculiser Hitler et sa clique dès 1940. Dans l'immédiat après-guerre, on évoque des camps de concentration dignes de l'enfer, mais les Juifs n'y sont pas.

Ce n'est qu'en 1955, avec *Master Race* de Krigstein et Feldstein, qu'apparaît le premier chef d'œuvre montrant la Shoah de façon claire.

### 3- La paradoxale impuissance des héros US

Pour des raisons qui tiennent aux différentes politiques de mémoires nationales, la Shoah s'est constituée assez rapidement en tabou. Les super-héros sont tout simplement interdits de Shoah. Même s'ils leur arrivent de pénétrer dans l'univers concentrationnaire, ils ne viendront à libérer aucun centre ou site d'extermination et il est, somme toute, heureux qu'il en soit ainsi. La question occupe bien moins encore les créateurs européens ou japonais. Il faudra attendre la fin des années 1970 pour voir la BD européenne et japonaise s'ouvrir aux personnages et au martyre juifs.

*Magneto The Testament* © Panini Comics, 2009, © 2014 Marvel.

Les auteurs et éditeurs juifs des comics s'interdiront d'évoquer frontalement la Shoah. Comment, en effet, mettre en avant le génocide des Juifs dans une Amérique, certes en guerre, mais où l'antisémitisme est loin d'avoir disparu ? Comment parler des horreurs de l'extermination à un lectorat composé en majeure partie d'adolescents qu'il s'agit, non plus d'effrayer ou d'émoustiller, mais de pousser au combat ? Cette impuissance des créateurs à l'égard de leurs coreligionnaires se traduit immanquablement dans les aventures de leurs super-héros, par-delà leur superbe. À la grande déception de ses lecteurs, même Superman le marrane s'avère incapable de renverser le cours de la guerre.

En Europe aussi, le sujet n'arrive pas à passer. De Goscinny à Gotlib, le sujet n'est évoqué qu'en « contrebande » (Annette Wieviorka). Le réveil se fera très tardivement. La diffusion du feuilleton *Holocaust* apparaît comme un moment clef, déclencheur d'une mémoire longtemps refoulée et ce, y compris au Japon. Entre 1983 et 1985 paraît *L'Histoire des trois Adolf* d'Osamu Tezuka, le « dieu des mangas », récit de près de 1200 pages qui met la Shoah par balles au cœur du récit.

Superman : The Golden Age Sundays 1943-1946, The Library of American Comics, de Jerry Siegel and Joe Shuster © DC Comics, 2013.

Dans la BD franco-belge mais aussi italienne, les récits convoquent enfin des personnages, sinon des héros, juifs positifs et non-stigmatisants. Ils s'ouvrent aux crimes nazis et aux complicités européennes, telles celles de Vichy.

## 4- La révolution *Maus*

En 1980, sous la forme d'un supplément de la revue d'avant-garde *RAW*, Art Spiegelman, figure du mouvement Underground américain, publie *Maus* qui convoque pour la première fois le judéocide en Bande dessinée. L'ouvrage qui traite aussi de la difficile relation de son auteur avec un père rescapé d'Auschwitz, est publié en volumes en 1986 et 1991. L'accueil est unanime : il reçoit un Prix Pulitzer spécial en 1992 ainsi que de nombreuses récompenses internationales et Art Spiegelman est couronné du Grand Prix d'Angoulême en 2011. Et pour cause : outre de consacrer l'entrée de la Shoah dans la Bande Dessinée, *Maus* constitue une révolution esthétique de premier plan. Novateur en raison de son caractère autobiographique, pionnier dans le domaine du discours mémoriel (seuls quelques auteurs comme Will Eisner ou Justin Green le précèdent), *Maus* offre un véritable statut au roman graphique et va changer profondément le regard porté sur la bande dessinée, et ceci au niveau mondial.

Portrait Art Spiegelman ©Seth Kushner, courtesy of Terra Kushner

*Maus* est l'aboutissement d'une longue et douloureuse quête personnelle menée au travers d'une patiente et prodigieuse recherche artistique. Produit symptomatique de la génération des enfants de survivants à l'origine d'un courant spécifique de la littérature de la Shoah, il apporte une contribution essentielle à la construction de l'identité juive contemporaine.

## 5- Le rire grinçant

Le feuilleton de Marvin J. Chomsky, *Holocaust* (1978), a incontestablement marqué son temps, y compris la bande dessinée. Avec des réactions très diverses, notamment satiriques. L'humour est-il compatible avec la compassion, voire le respect, que méritent les victimes ? Le débat reste ouvert. La Shoah, fer de lance du devoir de mémoire, s'étant imposé en véritable totem dans le contexte général de la montée des extrêmes, il paraît logique que les humoristes, toujours enclins à brocarder les institutions, s'y soient frottés. Pour le meilleur et le pire, réservé à quelques publications d'extrême droite à la diffusion clandestine que nous avons choisi de ne pas montrer. À part ces quelques publications, les dérives antisémites ou négationnistes sont extrêmement rares dans la BD franco-belge contemporaine.

*Charlie Hebdo* 416 cover ©Maryse Wolinski

Reste que ce qui est vrai de la bande dessinée ne l'est pas de la caricature, comme en témoignent les centaines de caricatures postés sur les sites liés à la fachosphère ou encore à l'État iranien. Depuis 1945, la parole antisémite n'a jamais paru aussi libérée, notamment dans les réseaux sociaux. On peut sans doute rire de tout mais pas (avec) n'importe qui et n'importe comment, comme le démontrent ici les planches, truffées d'humour corrosif d'un Georges Wolinski, mort sur l'autel de la liberté d'expression, les facéties grinçantes de Lewis Trondheim et d'Uri Fink, et même ce sommet du mauvais goût qu'est *Hitler=SS* de Jean-Marie Gourio et Philippe Vuillemin.

## 6- Mémoriaux

Faut-il encore rappeler l'impact de *Maus* sur l'image et le statut de la bande dessinée, culturellement mais aussi commercialement ? C'est à l'échelle du monde que la librairie s'ouvre désormais aux « Graphic Novels », permettant l'émergence d'œuvres mémorielles majeures comme *L'Ascension du Haut Mal* de David B (1996), *Persépolis* de Marjane Satrapi (2000), *L'Art de voler* d'Antonio Altarriba et Kim (2011) ou encore de *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf (2015).

L'heure est aux identités dévoilées, au retour aux sources et aux traumatismes. La Shoah n'y échappe pas. Les fondateurs de l'industrie du comic book encore actifs comme Will Eisner ou Joe Kubert figurent parmi les créateurs les plus éminents qui sortent enfin du bois pour évoquer la judaïcité anéantie.

Il se passera encore une dizaine d'années avant que l'Europe ne suive le mouvement. Les commémorations liées à la Seconde Guerre mondiale en sont l'occasion. En une poignée d'années, à partir de 2005, les références à la Shoah, qui jusqu'ici étaient rares, se multiplient. Les « Justes », ces hommes de bien qui ont sauvé des Juifs de la persécution sont à leur tour tirés de l'oubli.

La tardive mais véritable consécration de la Shoah dans la BD ne cessera plus d'inspirer de nombreux nouveaux auteurs, offrant des variations de plus en plus subtiles. L'album *Deuxième Génération – Ce que je n'ai pas dit à mon père* (2012) de Michel Kichka confirme définitivement le passage à l'âge adulte de ce médium considéré à l'origine comme mineur.

La Bande Dessinée s'est logiquement emparée de l'impératif du « Devoir de mémoire ». Des albums ont été spécialement conçus pour exercer l'intelligence des plus jeunes, le plus souvent à travers des récits centrés précisément sur le destin des enfants, victimes par excellence de la Shoah. Des histoires d'enfants victimes ou cachés, des récits de vie fictionnels comme (auto)-biographiques ont ainsi vu le jour.

Face à ces récits des témoins qui se multiplient depuis les années 1980, quelques auteurs ont essayé de tracer de nouvelles perspectives, de trouver de nouveaux angles, ou de nouvelles lectures.

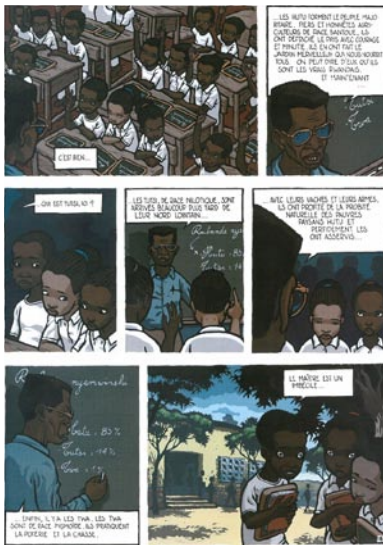
La publication de *Maus* suscite de nombreuses répliques. Grâce notamment à la vogue du roman graphique, la bande dessinée, désormais pleinement adulte, est devenue un important vecteur mémoriel. La publication de témoignages, de mémoriaux, d'ouvrages historiques ou pédagogiques sur la Shoah se multiplient.

Mieux : la Shoah est devenue une référence pour le « travail de mémoire », en particulier pour les autres génocides arménien et tutsi, mais aussi pour les autres populations victimes du nazisme : les handicapés, les « Gens du voyage », les homosexuels...

Là encore, les artistes abordent ces sujets avec une sensibilité qui leur est propre, faisant passer des choses qui ne peuvent être transmises ni par un documentaire, ni par un essai. Comme pour la Shoah, le curseur se place entre la transcription réaliste, factuelle, de l'horreur et son évocation proprement artistique. La bande dessinée s'affirme comme un outil de transmission de la mémoire et de médiation diablement efficace.

*Deuxième génération*, Kichka © Dargaud

F. Boudjellal © Futuropolis



J-Ph. Stassen, *Déogratias* © Dupuis

## 7-Fictions & Compagnie

Reste la question de la fiction. La représentation de la Shoah se trouvant en quelque sorte libérée, des auteurs vont logiquement s'emparer du sujet, symbole par excellence du mal absolu. Sa puissance évocatrice apparaît, en effet, sans pareille. Magneto comme Hellboy sont des enfants de la Shoah. Ils sont enfantés par ce qui est ressenti comme le summum de la folie, de la déraison humaine.

La fiction permet de magnifier le réel mais aussi de dépasser les limites du vraisemblable, sinon du raisonnable. C'est ainsi que Captain America en vint à libérer d'Auschwitz mais… dans un univers parallèle ; et le jeune Magneto est transposé dans l'univers d'Auschwitz pour justifier sa haine de l'Humanité.

L'intention n'est certes pas négationniste mais n'est-on pas en droit de s'interroger sur l'impact de ces fictions dans l'imaginaire de ses lecteurs ? Quelles traces laissent-elles dans les mémoires, en particulier, des jeunes ?

La Shoah est entrée dans l'univers de la Bande Dessinée au moment où celle-ci accédait enfin à la reconnaissance culturelle, notamment avec l'éclosion des romans graphiques, vecteur privilégié du discours mémoriel dans le 9e Art. Les stéréotypes et les idées reçues foisonnent dans ces bandes dessinées d'une incomparable qualité esthétique. Elles nous invitent à exercer notre esprit critique, mais également notre vigilance.

En offrant des récits que ses auteurs entendent rendre, ou non, exemplaires, la Bande Dessinée est devenue, qu'ils le veuillent ou non, une source historique en concurrence directe avec les manuels d'histoire. Aucun medium, à l'exception peut-être du cinéma, ne participe autant à la fabrication mémorielle de l'imaginaire historique. Cela confère sans doute aux auteurs des responsabilités qu'ils n'imaginaient devoir endosser il y a vingt ans encore.

*Je suis legion* T1 Nury - J. Cassaday
© Humanoides Associés

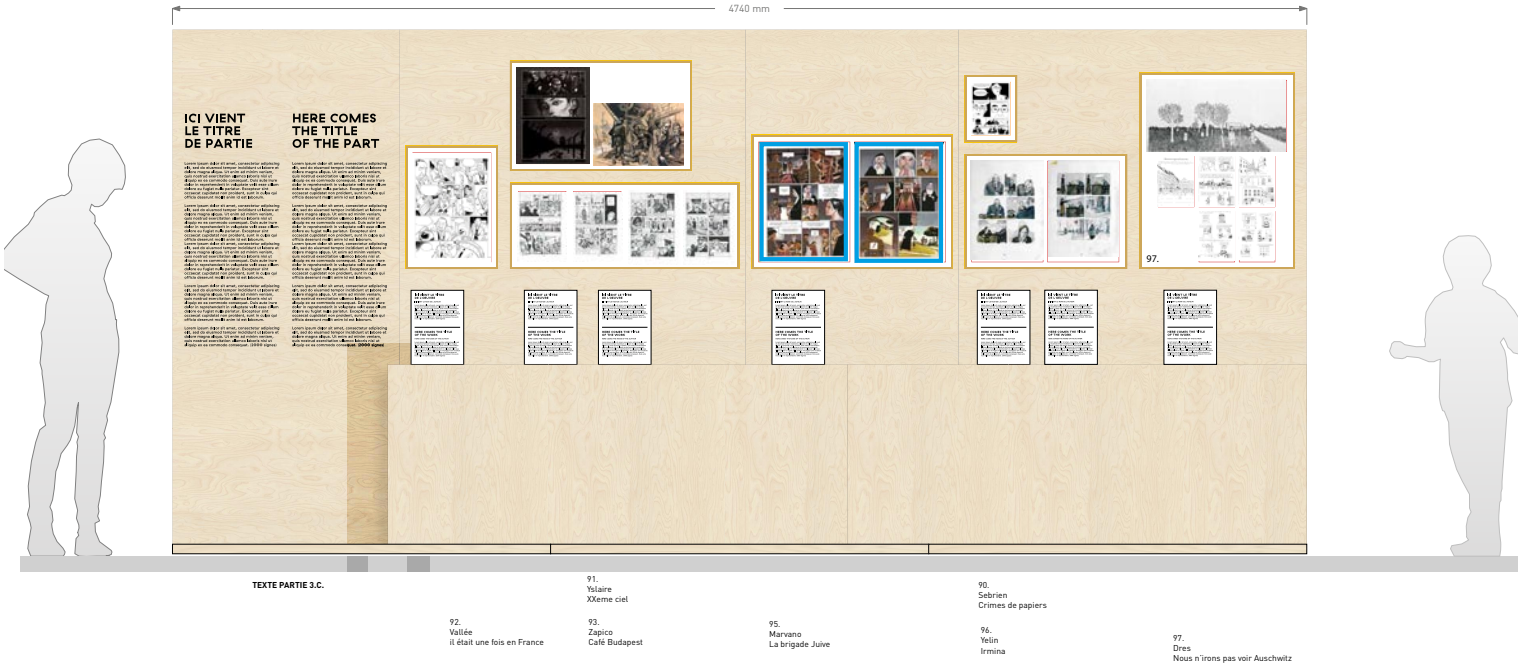
Eisner - *The Plot* © Eisner Estate

# SHOAH et BANDE DESSINÉE

**19 janvier- 30 octobre 2017**

## V - SCÉNOGRAPHIE

Scénographie : Gilles Belley
Graphisme : Julien Martin et Cécilia Génard



Mickey · L'ONCLE PAUL · CAPTAIN AMERICA · MAUS · yossel · SEULES CONTRE TOUS · LA LIGNE DE FORCE · DÉOGRATIAS · Le Complot

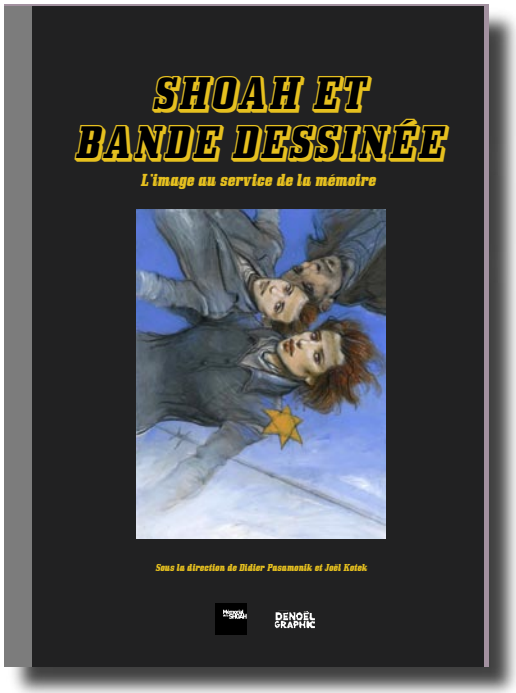
La BÊTE EST MORTE! · MASTER RACE · L'HISTOIRE DES 3 ADOLF · CHARLIE HEBDO · DEUXIÈME GÉNÉRATION · JOURNAL D'ANNE FRANK · VARTO · AUSCHWITZ

# SHOAH et BANDE DESSINÉE

19 janvier- 30 octobre 2017

## VI - AUTOUR DE L'EXPOSITION

### 1- Le catalogue : une coédition Denoël Graphic / Mémorial de la Shoah




Ouvrage collectif sous la direction de
Didier Pasamonik
et Joël Kotek

Mise en vente **janvier 2017**

168p. couleurs

format 214x200mm

cartonné relié dos toilé

PVF 29,90 €

ISBN : 978-2-207-13668-3

## 2- Visites guidées

Visites guidées gratuites de l'exposition pour les individuels les jeudis 9 et 23 février, 16 et 23 mars 2017, de 19h30 à 21h.
Sans réservation préalable.
Les visites guidées sont proposées sur demande aux groupes.
Sur réservation au 01 53 01 17 38

## 3- Un minisite dédié à l'exposition

> **expo-bd.memorialdelashoah.org**

Tarif : 5 €/3€ (À noter : 3 séances achetées = 3 € la séance)

Achat des billets sur place avant la séance, sous réserve de places disponibles, tous les jours d'ouverture, ou sur : www.memorialdelashoah.org placement libre.

Tarif réduit : Jeunes - 26 ans, étudiants, + 60 ans, demandeurs d'emploi sur justificatif.

## 4- Rencontres

**Jeudi 19 janvier 2017 - 19h30**

***Le roman graphique : lieu privilégié du discours mémoriel ?***

Depuis *Un pacte avec dieu* de Will Eisner (1978) et *Maus* d'Art Spiegelman (1980), le roman graphique est devenu un genre à part entière de la bande dessinée contemporaine.

Voué à l'autofiction, notamment depuis *Persepolis* de Marjane Satrapi, il est de plus en plus le lieu d'un discours mémoriel.

En présence de Michel Kichka, Jean-Philippe Stassen, Barbara Yelin et Alfonso Zapico, auteurs et dessinateurs de bandes dessinées.

Animée par Benjamin Herzberg, assistant et biographe de Will Eisner.

Avec le soutien des services culturels de l'ambassade d'Israël en France.

**Dimanche 22 janvier 2017 - 14h**

***Pourquoi les super-héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz ?***

Dès 1941, les super-héros sont confrontés aux camps de concentration nazis. Mais pourquoi ne les libèrent-ils pas ? Autour de cette question se posent celles de la superpuissance et de l'apparente passivité des Alliés face à la Shoah.

En présence de Tal Bruttmann, historien, Chris Claremont, auteur et scénariste de bandes dessinées, et Jean-Pierre Dionnet, fondateur de *Métal Hurlant* et spécialiste des comics.

Animée par Philippe Guedj, journaliste et auteur de *Dans la peau des super-héros* (Timée, 2006).

**Dimanche 22 janvier 2017 - 16h30**

***Les mangakas japonais et l'histoire de la Shoah***

Avec *L'Histoire des 3 Adolf* d'Osamu Tezuka, Hitler de Shigeru Mizuki, et Mein Kampf de Kadokawa Shoten, les mangakas se sont emparés du thème de la Shoah.

De quelle manière ce sujet « exotique » est-il abordé dans la première industrie de bande dessinée au monde, et avec quelle perspective, alors que l'Allemagne était l'alliée du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale ?

En présence de Vincent Bourgeau, et Alain Lewkowicz, auteurs d'*Anne Frank au pays du manga*, Yayo Okano, professeur à l'université Doshisha, et Didier Pasamonik, commissaire de l'exposition.

Animée par Renaud Dély, directeur de la rédaction de Marianne.

En partenariat avec Arte.

**Jeudi 2 février 2017 - 19h30**

***« On me dit que des Juifs se sont glissés dans la salle ? »***

Depuis la fameuse sentence de Desproges, on sait que l'on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. Mais entre l'humour bon enfant de Rabbi Jacob (« Comment Salomon, vous êtes Juif ? ») et les attentats de Toulouse, de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, les lignes ont bougé. Peut-on rire de la Shoah, et plus généralement des Juifs ? La question reste posée.

En présence de Jean-Yves Camus, politologue chercheur associé, Iris, Philippe Geluck, auteur du *Chat*, Bernard Joubert, spécialiste de la censure et de la bande dessinée, et Pascal Ory, historien, université Paris 1.

Animée par Delphine Peras, journaliste à L'Express.

**Dimanche 5 février 2017 - 16h30**

***« Art mineur » et questions majeures***

Depuis les années 1960, la bande dessinée a acquis une reconnaissance importante auprès des institutions, qu'elles soient muséales ou académiques. Elle a pourtant longtemps été classée dans la catégorie des « mauvais genres », comme la science-fiction et le polar. Comment la bande dessinée est-elle passée du statut de littérature « populaire » sinon « vulgaire » à celle de 9e art ?

Devait-elle en passer par là pour que la Shoah puisse être abordée dans ses pages ?

En présence de Jean-Paul Gabilliet, professeur, université Bordeaux-Montaigne, Jean-Pierre Mercier, historien, conseiller scientifique à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, et Didier Pasamonik.

Animée par Jérôme Dupuis, journaliste à L'Express.

**Dimanche 5 mars 2017 - 14h30**

***Varsovie en guerre ou en bande dessinée***

(Autour des bandes dessinées *Varsovie, Varsovie* de Didier Zuili, Marabout, 2017 ; *Irena* de Jean-David Morvan, Séverine Tréfouël et David Evrard, Glénat, 2017 ; *L'Insurrection* de Marzena Sowa et Krzysztof Gawronkiewicz (Gawron), Dupuis, 2014 ; *Achtung Zelig !* de Krzysztof Gawronkiewicz et Krystian Rosenberg, Casterman, 2005).

Associant faits historiques et éléments fictionnels, ces bandes dessinées donnent à voir Varsovie pendant la guerre. Dessinateurs et scénaristes reviennent sur les événements tragiques de la ville, utilisant une grande puissance graphique.

En présence de Krzysztof Gawronkiewicz, Jean-David Morvan (sous réserve), Krystian Rosenberg, Marzena Sowa, Séverine Tréfouël et Didier Zuili, auteurs et dessinateurs de bandes dessinées.

Animée par Jean-Yves Potel, historien et politologue.

En partenariat avec l'Institut polonais.

Le cycle se poursuivra au délà du premier trimestre 2017, programmation à venir sur www.memorialdelashoah.org.

**SHOAH et BANDE DESSINÉE**

**19 janvier- 30 octobre 2017**

## VII - PLANCHE VISUELS

Droits pour tous supports de communication y compris pour la presse (uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Shoah et BANDE DESSINÉE  et sous réserve que le Mémorial de la Shoah soit cité).

### LES PREMIERS TÉMOINS

*Mickey au camp de Gurs*, d'Horst Rosenthal (auteur), 1942, collection du Mémorial de la Shoah.

*Mickey au camp de Gurs*, d'Horst Rosenthal (auteur), 1942, collection du Mémorial de la Shoah.

### UN SUJET HORS SUJET

*La bête est morte* d'Edmond-François Calvo (dessin), Victor Dancette et Jacques Zimmermann (scénaristes), Éditions Gallimard, novembre 1944, collection particulière.

*La bête est morte*, d'Edmond-François Calvo (dessin), Victor Dancette et Jacques Zimmermann (scénaristes), Éditions Gallimard, novembre 1944, collection particulière.

*Kent Blake of the Secret Service # 14 : "The Butcher of Wulfhausen"*, de Sam Kweskin (dessin et encre), Marvel, 1953, Collection particulière de Steven M. Bergson Sequential Art Judaica Collection (Toronto, Canada).

Droits pour tous supports de communication y compris pour la presse (uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Shoah et BANDE DESSINÉE et sous réserve que le Mémorial de la Shoah soit cité).

*Impact n°1*, mars 1955, couverture dessinée par Jack Davies. Collection de James Halperin, Heritage Auctions (HA.com), Courtesy of William M. Gaines Agent, Inc. All Rights Reserved.

*Le Héros de Budapest*, de Jean Graton (dessinateur) et Michel Charlier (scénariste), Dupuis, 1952, © Jean Graton/Graton Éditeur.

Droits pour tous supports de communication y compris pour la presse (uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Shoah et BANDE DESSINÉE et sous réserve que le Mémorial de la Shoah soit cité).

## LA PARADOXALE IMPUISSANCE DES SUPER HÉROS US

*U.S.A Comics, Vol. 1 # 1*, couverture de Jack Kirby, Marvel, août 1941.

*Captain America Comics, Vol. 1 # 1*, couverture de Joe Simon, Jack Kirby, Marvel, mars 1941.

## AU JAPON ET EN EUROPE

*Partie de chasse*, d'Enki Bilal (dessinateur) et Pierre Christin (scénariste), Dargaud, 1983, Collection particulière d'Enki Bilal, courtesy Casterman.

Droits pour tous supports de communication y compris pour la presse (uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Shoah et BANDE DESSINÉE et sous réserve que le Mémorial de la Shoah soit cité).

## MÉMORIAUX

*Le boxeur*, de Reinhard Kleist (dessinateur, scénariste), Carterman, 2012, collection particulière de Reinhard Kleist www.reinhard-kleist.de

*Vivre Libre ou mourir - L'autre Doisneau*, de Raphaël Drommelschlager (Auteur de bandes dessinées) et Jean-Christophe Derrien (scénariste), Le Lombard, 2011, collection particulière de Raphaël Drommelschlager.

*Deuxième génération ce que je n'ai pas dit à mon père*, de Michel Kichka (dessinateur, scénariste), Dargaud, 2012, collection du Center for Persecuted Arts, courtesy Da.

## LA SHOAH DES ENFANTS

*Seules contre tous*, de Miriam Katin (dessinatrice, scénariste), Futuropolis, 2005, collection particulière de Miriam Katin.

*Le Journal d'Anne Frank*, d'Antoine Ozanam (scénariste, co-auteur) et Nadji (dessinateur), Soleil, 2016, collection particulière d'Antoine Ozanam.

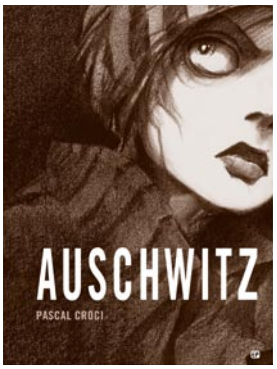
Droits pour tous supports de communication y compris pour la presse (uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Shoah et BANDE DESSINÉE et sous réserve que le Mémorial de la Shoah soit cité).

## LE TRIBUNAL DE L'HISTOIRE ET SPOLIATIONS

*Nous n'irons pas voir Auschwitz*, de Jérémie Dres (dessinateur, scénariste), Cambourakis, 2011, collection particulière de Jérémie Dres.

*Rose Valland, capitaine des Beaux-Arts*, de Catel Muller (dessinatrice), Claire Bouilhac, Emmanuelle Polack (scénaristes) et Claire Champeval (coloriste), Dupuis, 2009, Collection particulière de Catel Muller.

## LA VEINE MÉTAPHORIQUE




*Auschwitz*, de Pascal Croci (dessinateur, scénariste), Éditions EP/ Groupe Paquet, 2000.

## UN RIRE GRINÇANT

*Charlie Hebdo 416* cover ©Maryse Wolinski.

Droits pour tous supports de communication y compris pour la presse (uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Shoah et BANDE DESSINÉE  et sous réserve que le Mémorial de la Shoah soit cité).

## FICTIONS ET CIE

*Sir Arthur Benton tome 2 : Wannsee*, 1942, de Stéphane Perger (dessinateur) et Tarek (scénariste), 2005, collection particulière de Tarek.

## GÉNOCIDES

*Déogratias*, de Stassen (dessinateur, scénariste), Aire Libre, Dupuis, 2000, collection particulière Erik Deneyer - Libraire Het B-Gevaar.